



la Vignette  
scène  
conventionnée  
université  
Paul-Valéry



# REVUE DE PRESSE

*JE SUIS LE VENT*

Route de Mende  
34199 Montpellier  
Cedex 5 - France

billetterie / accueil  
+33(0)4 67 14 55 98

[contact@theatrelavignette.fr](mailto:contact@theatrelavignette.fr)  
[www.theatrelavignette.fr](http://www.theatrelavignette.fr)



## 5 Le collectif STAN ou l'art de travailler son texte

► **THÉÂTRE.** Un théâtre qui met le texte au cœur du processus de création. Avec *Je suis le vent*, le collectif belge STAN (pour Stop Thinking About Names) fait résonner les mots de l'auteur norvégien contemporain Jon Fosse, au théâtre de la Vignette, lundi 30 et mardi 31. Sur scène, deux comédiens, Damiaan De Schrijver et

Matthias de Koning, jouent deux amis qui embarquent à bord d'un voilier imaginaire et évoquent la condition humaine, entre mélancolie et humour. Depuis une vingtaine d'années, le STAN, cofondé par Jolente De Keersmaecker – sœur de la chorégraphe Anne Teresa –, distille une manière de travailler singulière. Après avoir choisi

un texte, la troupe travaille en l'adaptant et en le reformulant, ne le portant sur scène que quelques jours avant la première. ✕

Cécile Guyez

*Lundi 30 à 20h et mardi 31 à 19h15 au théâtre de la Vignette, université Paul-Valéry, route de Mende. Tél. 04 67 14 55 98 et [theatre.univ-montp3.fr](http://theatre.univ-montp3.fr). Entrée: 2 € à 15 €.*

<https://www.lesinrocks.com/arts-et-scenes/au-theatre-de-la-bastille-je-suis-le-vent-embarque-le-public-388057-17-06-2021/>

Arts & Scènes

## Au Théâtre de la Bastille, “Je suis le vent” embarque le public

par Patrick Sourd  
Publié le 17 juin 2021 à 15h00  
Mis à jour le 28 juin 2021 à 16h06



**Les acteurs Damiaan De Schrijver et Matthias de Koning exaltent l’écriture du dramaturge norvégien Jon Fosse grâce au charme de leur théâtre flamand qui interagit avec les spectateur-trices.**

Deux hommes simplement dénommés “l’un” et “l’autre” nous encouragent à larguer les amarres pour une sortie en mer qui ouvre sur l’imaginaire. Dans *Je suis le vent* de Jon Fosse, l’un entraîne l’autre à tirer des bords vers le large pour une croisière en forme de représentation métaphorique d’un passage de vie à trépas.

Au Théâtre de la Bastille, la pièce est créée par deux acteurs des compagnies tg STAN et Discordia. Avec la franchise qui les caractérise, Damiaan De Schrijver et Matthias de Koning parlent de cette création comme d’un “*projet annexe*”, imaginé entre leurs nombreuses activités et dont ils tirent “*un spectacle de petite envergure*”. Les deux hommes n’ont plus 20 ans depuis longtemps et ils soulignent avec justesse que, dans cette œuvre, “*ce qui est tu a au moins autant d’importance que ce qui est dit*”.

Sous les lumières blafardes de trois néons, voilà donc deux dandys sur le retour qui se retrouvent dans ce qu’on imagine être le bout de la nuit pour dialoguer en tenue de soirée et vernis noir sur les planches mal appareillées d’un embarcadère de fortune. Des canettes de bière et des mignonnettes d’alcool fort s’entassent entre deux tabourets où ils se tiennent déjà assis quand le public entre dans la salle.

### Texte hypnotique

Pour eux, le quatrième mur est une foutaise et le théâtre n’est certainement pas une messe. Accueillant les spectateur-trices sans chichi, ils rappellent que “*toutes les places sont bonnes*”, font des commentaires sur le prix de leurs pompes, qui en jettent, et sur la bonne affaire réalisée lors de l’achat des smokings dans une boutique de location qui voulait s’en débarrasser parce qu’ils étaient bouffés par les mites.

L’ambiance est à la convivialité mais il suffit que l’un d’eux lance un laconique “*c’est parti*” pour passer sans temps mort à la pièce de Jon Fosse, qu’ils ont choisi de traduire du norvégien pour l’interpréter en néerlandais et ainsi dire le texte au plus près d’eux-mêmes.

## Critique

# «Je suis le vent», De Schrijver et De Koning mettent les voiles

Article réservé aux abonnés

Au théâtre de la Bastille, les deux acteurs des collectifs flamands TG Stan et Discordia embarquent le public avec le texte tout en subtilités et variations de Jon Fosse.



De Schrijver et De Koning jouent «l'Un» et «l'Autre». (Tim Wouters)

par [Anne Diatkine](#)

publié le 6 juin 2021 à 21h05  
(mis à jour le 7 juin 2021 à 23h15)

A la fin de *Je suis le vent*, tout de suite après les derniers applaudissements nourris, il se passe quelque chose qui n'arrive jamais. L'un des deux comédiens, Damiaan De Schrijver, demande très simplement aux spectateurs comment s'est passée la représentation. A-t-on, par exemple, été gêné par les sous-titres en gris pâle sur l'écran ? A-t-on vu les rochers ? Et tel geste ? Ce n'est pas une rencontre organisée entre le public et les deux acteurs flamands, ce qu'on appelle généralement en bon français un «bord plateau» où l'équipe artistique livre ses lumières à quelques spectateurs. L'absence de rupture entre la représentation et cette conversation qui paraît naître à l'improviste est incroyablement sympathique. Le dialogue avec la salle est comme les rêves qui (se) poursuivent au réveil. On se frotte les yeux, ils sont là, ils sont sur le plateau, eux, c'est Damiaan De Schrijver, géant à la longue barbe du collectif TG Stan, l'acronyme de *stop thinking about names*, conçu à la fin des années 80 à Anvers, qui a révolutionné la place des acteurs en leur donnant démocratiquement tous les pouvoirs. Et lui, c'est Matthias De Koning, de Discordia, groupe plus ancien mais moins connu ici, car il ne s'est jamais produit en France alors qu'il est justement l'influence majeure des Stan.

<https://sceneweb.fr/dapres-le-vent-de-jon-fosse-par-le-tg-stan/>

## Je suis le vent : Jon Fosse comme une évidence



Photo Tim Wouters

**Respectivement membres des collectifs tg STAN et Maatschappij Discordia, Damiaan De Schrijver et Matthias de Koning offrent à la pièce du dramaturge norvégien une limpidité et une sobriété rares.**

Difficile de savoir depuis combien de temps ces deux hommes sont là. D'aucuns diront cinq minutes, d'autres peut-être mille ans. Visiblement indéfectible, leur tandem est sans chichi, comme s'ils n'avaient plus rien à se prouver. Assis autour de quelques canettes de bière, de plusieurs bouteilles d'eau et d'une réserve de cigarillos, l'un, discret, prend un café, quand l'autre, affable, se répand entre deux volutes de fumée. Avec son habituel bagout, Damiaan De Schrijver accueille les spectateurs. Il les aide à se placer, ironise sur les contraintes sanitaires et les mites qui l'assaillent, palabre sur le rétroprojecteur que la production a été obligée de louer pour remplacer l'ancien, devenu trop bruyant. « Comme le spectacle ne dure que trente minutes, la direction nous a demandé de meubler, mais on va quand même faire attention à ce que les impros ne deviennent pas plus intéressantes que le texte », s'amuse-t-il. Sauf que la manœuvre est loin d'être gratuite et sert à donner de la force à ce qui suit. Celle de l'évidence.

Difficile de savoir depuis combien de temps ces deux hommes sont là. D'aucuns diront cinq minutes, d'autres peut-être mille ans. Visiblement indéfectible, leur tandem est sans chichi, comme s'ils n'avaient plus rien à se prouver. Assis autour de quelques canettes de bière, de plusieurs bouteilles d'eau et d'une réserve de cigarillos, l'un, discret, prend un café, quand l'autre, affable, se répand entre deux volutes de fumée. Avec son habituel bagout, Damiaan De Schrijver accueille les spectateurs. Il les aide à se placer, ironise sur les contraintes sanitaires et les mites qui l'assaillent, palabre sur le rétroprojecteur que la production a été obligée de louer pour remplacer l'ancien, devenu trop bruyant. « Comme le spectacle ne dure que trente minutes, la direction nous a demandé de meubler, mais on va quand même faire attention à ce que les impros ne deviennent pas plus intéressantes que le texte », s'amuse-t-il. Sauf que la manœuvre est loin d'être gratuite et sert à donner de la force à ce qui suit. Celle de l'évidence.

**A ceux qui attendraient un Jon Fosse façon Chéreau ou Régy, Damiaan De Schrijver et Matthias de Koning réservent quelques surprises.** Les deux comédiens, respectivement membres des collectifs tg STAN et Maatschappij Discordia, n'avaient apparemment aucune envie de se laisser enfermer dans l'atmosphère éthérée qui sied habituellement aux pièces du dramaturge norvégien. **A la révérence et au cérémonial, ils ont préféré la simplicité et la sensibilité. Loin d'être ectoplasmiques, leurs personnages, l'Un et l'Autre, sont de chair et d'os, tout comme leur amitié, qui revêt la puissance du naturel.** Demeure leur escapade en mer qui, conformément aux instructions de l'auteur, « ne doit pas être accomplie, mais rester imaginaire ». De cette contrainte, les deux acteurs font une force. Ils l'utilisent comme un levier théâtral supplémentaire pour décaler leur jeu et, ce faisant, le regard qui peut être porté sur ce curieux duo.

Depuis le pont du bateau où ils paraissent se trouver, ils miment leur aventure maritime. Costumes sombres et souliers vernis identiques, les deux hommes pourraient sembler être le reflet l'un de l'autre, mais sont, en réalité, intrinsèquement différents. Alors qu'ils se retrouvent après des années d'éloignement, ils sont encore capables de communiquer par des silences, souvent plus signifiants que les mots. Sous ses airs parfois anecdotiques et sa forme dépouillée, leur conversation est intense, de celles que l'on a aux moments-clés de l'existence. L'Un a la fragilité de ceux qui vont se briser, ploie sous la lourdeur de la vie, de la langue, des autres et menace d'être emporté – si ce n'est déjà fait – par le poids de son corps et de ses propres tourments ; l'Autre, quant à lui, lui sert de tuteur et, par ses questions et ses métaphores – « *Tout ce que tu es / c'est un mur cimenté / qui se fissure* » – essaie de le comprendre et de le guider, même s'il a bien conscience que chaque confidence de son ami nourrit une tempête intérieure.

**Plutôt que de chercher la dramatisation, Damiaan De Schrijver et Matthias de Koning offrent à *Je suis le vent* la douceur d'une bise.** Pour ne rien perdre de l'intensité de la langue de Jon Fosse, et ne pas donner l'impression de prendre la pièce à la légère, ils peuvent compter sur leur étonnante dextérité de jeu et leur aisance au plateau. Alors que le drame de l'auteur norvégien pourrait de prime abord, et à bien des égards, sembler abscons, le tandem l'éclaire d'une lumière sobre qui le rend limpide et émouvant, au lieu de se complaire, comme certains pourraient être tentés de le faire, dans une obscurité énigmatique. Au sortir, les deux comédiens osent même demander aux spectateurs s'ils ont des questions sur ce qu'ils viennent de voir. Exceptions faites de deux interrogations de pure forme – l'une sur l'incursion finale de Laurel et Hardy, l'autre sur l'étrange carton suspendu au-dessus d'eux durant toute la pièce –, rien n'est à signaler. Façon de prouver, et de se prouver, que leur rôle de passeur a porté ses fruits.

Vincent Bouquet – [www.sceneweb.fr](http://www.sceneweb.fr)

CRITIQUE

## « Je suis le vent » : la mort en pente douce

Damiaan De Schrijver (tg STAN) et Matthias de Koning (Discordia) incarnent avec intensité et humanité le duo de la pièce de Jon Fosse au Théâtre de la Bastille. Ils entraînent le spectateur dans une plongée existentielle en eaux profondes où désespoir rime avec tendresse et compassion.

[Lire plus tard](#) [Commenter](#) [Partager](#) [Spectacles & Musique](#)



Damiaan De Schrijver (L'Autre) et Matthias de Koning (L'Un), complices depuis près de 40 ans. (© Tim Wouters)

Par **Philippe Chevilley**

Publié le 12 juin 2021 à 15:05 | Mis à jour le 15 juin 2021 à 09:49

Ils sont assis l'un à côté de l'autre sur deux chaises, devant une toile sombre aux allures de grand-voile. Autour d'eux, c'est le bazar : cannettes de bière, bouteilles d'eau... Ils apostrophent les spectateurs qui pénètrent dans la salle du Théâtre de la Bastille, font valoir leur élégant costume noir, leurs chaussures vernies et évoquent leur complicité - celle de deux grands comédiens qui s'apprécient depuis quarante ans. Le Flamand Damiaan De Schrijver appartient au collectif tg STAN; le Hollandais Matthias de Koning à la compagnie Discordia. Cela commence comme un murmure chaleureux à l'oreille du public avant que ne souffle un air glacé : celui de « Je suis le vent », drame de Jon Fosse qu'ils s'apprêtent à incarner une heure durant (en néerlandais) - une histoire d'adieu, d'amitié, de désespoir, de mort et d'éternel retour en forme de songe hypnotique.

Le couple nous embarque en douceur sur ce bateau voguant de criques en criques où deux amis, L'Un (Matthias de Koning) et L'Autre (Damiaan De Schrijver) se retrouvent après de longues années pour écrire la fin de leur histoire. Dès le début, on comprend que L'Un n'est plus, qu'il est « parti avec le vent ». La pièce nous dira pourquoi et comment. Jon Fosse ne se contente pas de raconter l'histoire d'un suicide. Au-delà des métaphores marines, l'écrivain norvégien déroule un poème existentiel où les silences comptent autant que les mots. Il y est question de solitude, de détestation du monde, mais aussi de l'amour des humains. Et de l'ambivalence face au désespoir entre L'Un qui n'en peut plus et L'Autre qui fait avec.

### Fibre humaine

Les deux comédiens cultivent à fond la fibre humaine, expriment une détresse concrète, ponctuée de tendresse et d'élan d'énergie quand il s'agit de jeter l'ancre, de boire ou de manger. Face à la séparation prochaine, inéluctable, ils affichent une résignation presque joyeuse. Jusqu'au plongeon dans l'eau froide de l'homme à bout. Alors vient l'effroi, la tentative de sauvetage désespérée, puis, très vite, le retour au calme.

Tout est consommé, la douleur a sombré : « *Maintenant je suis parti. Je suis parti avec le vent. Je suis le vent* », dit L'Un à L'Autre abandonné. On pense à ce poète dans le roman du Coréen Yi Mun-Yol qui, à force de détachement, se confond avec un rocher, disparaît dans la nature... L'heure n'est plus aux larmes : les derniers mots de Jon Fosse sont accompagnés d'images joyeuses de Laurel et Hardy se débattant dans un train couchette. L'amitié résiste à tout. A l'absurdité du monde, à la mort et au vent.